

§ II- LETTRES, N°26

1- A SA FAMILLE, N°26

A SON FRERE EMILE, N°14

8^h du soir, 5 Janvier.

Je viens de notre école de militaires, mon cher Emile. Dans le commencement nous avons craint de ne pas en trouver nous en avons ce soir plus de 100. Les Frères qui veulent bien nous prêter leur salle, nous en ont cédé une plus grande que la première mais qui ne suffit pas encore. Nous serons obligés d'en prendre deux. C'est étonnant comme ils ont bonne volonté. Nous n'étions que trois au commencement. Je ne puis m'empêcher d'admirer le zèle de M. le Comte de Rességuier, un ex-représentant. Il avait passé toute la nuit dernière auprès d'un malade, il en venait encore lorsqu'il est arrivé à notre classe fatigué d'une forte migraine. Malgré cela il a ouvert la séance par une ~~p~~ instruction sur l'histoire de France sur l'origine du royaume Français; il a su à propos des saints qui ont civilisé la Gaule glisser quelques mots de religion et il en est adroitement arrivé à cette conséquence ~~conclusion~~ que l'affaire importante est de vivre en paix avec Dieu et que c'est à lui que nous devons nous adresser à dans tous nos besoins. Puis il a fait la classe de lecture tandis que les autres surveillaient l'écriture, distribuaient des cahiers et des plumes aux nouveaux et faisaient une dictée à d'autres. Moi j'ai ~~f~~ donné à quelques militaires une petite leçon d'arithmétique. Nous avons vu la multiplication et la division qu'ils connaissaient un peu mais qu'ils avaient en partie oublié; ils ont été enchantés quand je leur ai appris la preuve par neuf. J'ai le regret de ne pouvoir jamais assister à la fin de ces séances; je suis obligé d'aller diner. Plus tard nous aurons

Pau

1855

(a)

(a) Notes au crayon, placées en haut de la lettre, d'une main étrangère.



un prêtre attaché à notre oeuvre; il viendra de temps en temps leur faire de petites instructions familières. Il y aura à lieu d'espérer qu'un bon nombre fera ses Paques.

Nous avons eu aujourd'hui une véritable journée d'été. Non seulement nous n'avons pas été obligés d'allumer le poêle à cette classe de militaires, mais encore on a travaillé une partie de la séance, les croisées étant ouvertes.

J'ai quelques mots à dire à notre Grand père, permets moi, mon cher Emile, d'user encore de ton intermédiaire pour le lui faire parvenir. Dans sa dernière il me disait qu'il ne redoutait pas beaucoup la mort; qu'il savait bien qu'il fallait rendre à la terre ce qui appartient à la terre. Il semble ne pas songer du tout qu'il a une ame qui ne périra pas et qu'il doit travailler à faire son bonheur après la mort du corps. Cela fait peine. Prions Dieu qu'il touche son coeur.

Adieu, cher frère et ami, je t'embrasse de coeur. J'embrasse avec toi Constance ma soeur, mes petits neveux Lucy et Fernand et mon filleul bien aimé Raoul bien que je ne le connaisse pas encore.

Tout à toi, de coeur, ton filleul, frère et ami,

A^{de} Lataste

Je me porte très bien. Je crois n'avoir ni engraisé, ni maigri. D'ailleurs vous serez plus à même d'en juger que moi, dans 4 mois.

L'avant dernier paragraphe de la lettre, se trouve entre deux croix au crayon, d'une main étrangère.

